

Chanéac

« Aujourd'hui (c'est écrit en 1976) le saccage visuel de notre environnement est perçu comme une pollution de la société industrielle au même titre que la pollution chimique ou nucléaire. Dès 1969, j'ai eu le sentiment que le mouvement prospectif était identifié à certaines perversions de la société industrielle. Aux violences qui perturbaient déjà la société traditionnelle s'ajoutait l'obligation de s'adapter à des structures spatiales nouvelles ».

Pourtant, les propositions des architectes prospectifs étaient très diversifiées (...) Par contre, l'intégration du passé n'existait pas dans l'architecture prospective qui entendait renouveler radicalement le vocabulaire architectural. Enfin, la prospective est finalement le prolongement du *Bauhaus* et de l'architecture moderne par la recherche d'un langage universel valable pour tous les pays et toutes les cultures. Cet aspect aculturel rend provisoirement impossible la prospective.

La position des prospectifs à ce sujet était parfaitement exprimée par Georges Patricx s'écriant à Cannes : « Notre grand-père est en nous ». Autrement dit, les prospectifs pensaient que la dimension culturelle s'exprimait inconsciemment. Aujourd'hui, s'ajoute le souci de reprendre les configurations typologiques des constructions anciennes environnantes et de retrouver la qualité des espaces non bâtis d'autrefois.

La mobilité et la brutalité de la société marchande entraînent un besoin d'espace sécurisant. À une société de risque se substitue une société de non-risque et d'irresponsabilité. Après la sécurisation par des réglementations, nous nous orientons vers une sécurisation formelle de l'espace architectural. Par ailleurs, les recherches de type prospectif n'ayant pu aboutir à des expérimentations menées à une échelle correcte, la prise de conscience des problèmes d'urbanisme et d'architecture des différentes couches socioculturelles, s'est faite à partir de la production quantitative la plus courante. Cette production est à la fois issue des impératifs (de doctrines « modernes » mal assimilées).

L'espace ainsi produit par des professionnels sans la participation des usagers a été rejeté comme risqueraient de l'être des expérimentations intéressantes. La comparaison qu'effectuent les usagers entre les espaces urbains traditionnels et les espaces urbains contemporains s'effectuant souvent au détriment de ces derniers, la demande architecturale risque d'être essentiellement passéiste.

Si la recherche individualiste pratiquée peut proliférer avec des œillères en attendant de nouveaux temps modernes, la recherche institutionnalisée se doit de prendre en compte la puissante demande d'espaces sécurisants.

Les études de François Cali² sur la mythologie de l'espace montrent avec clarté que l'espace de la société industrielle est un espace olympien. Aujourd'hui nous assistons à une révolte des chthoniens et nous devons y répondre. Nous devrions être en mesure de conserver les qualités de certains tissus urbains anciens sans renoncer à certaines exigences contemporaines comme le bon ensoleillement, l'absence de vis-à-vis, le stationnement automobile, l'accès aux appartements par les automobilistes et les piétons selon des systèmes favorisant les contacts sociaux. À partir de ce point zéro, une re-création doit être possible.

Mais pourquoi les projets prospectifs des années 1960 ont-ils été si rarement réalisés ?

Cet échec provisoire doit aussi être analysé dans le cadre de la crise de la pensée scientifique.